

A MOTS DOUX JE PEUX LE DIRE

Une vie rêvée de Mylène Farmer

UN SPECTACLE DE THOMAS QUILLARDET

Création 2024.2025

8avril.eu

Direction artistique Thomas Quillardet - tquillardet@8avril.eu - 06 03 89 8192

Direction générale Fanny Spiess - fspiess@8avril.eu - 06 58 31 36 82

Direction de Production - Diffusion Marie Lenoir - mle Noir@8avril.eu - 06 81 93 66 85

Direction de Production - Administration Maëlle Grange - mgrange@8avril.eu - 06 61 98 21 82

A MOTS DOUX JE PEUX LE DIRE

Une vie rêvée de Mylène Farmer

Un spectacle de Thomas Quillardet

Création 2024.2025

Distribution en cours : 6 interprètes au plateau

Au sortir du confinement, je savais que mon nouveau spectacle serait sur le lien. Qu'est qui fait qu'on se parle ? Que nous avons envie d'aller vers l'autre. En creusant plus cette question, je me suis demandé qu'est ce qui fait que moi, artiste, j'ai envie de raconter des choses aux gens ? Et qu'est ce qui fait qu'on vient m'écouter ?

Pour sortir de ma petite problématique j'ai cherché quelle figure artistique au sens très large pouvait être le catalyseur de cette relation mystérieuse du public à l'artiste ? Et j'en suis arrivé au personnage de Mylène Farmer. Mylène Farmer et son public c'est un peu l'histoire des liens qu'on crée pour mieux traverser les aléas de la vie.

Il ne s'agit pas d'un biopic. C'est une sorte de « Mylène Farmer rêvée » que j'invente en m'appuyant sur sa carrière : comment la jeune actrice qu'elle était en 1984, un peu ratée, va devenir une icône. Nous allons l'accompagner dans la gestation de ses premiers tubes, nous allons la voir travailler ses entrées scéniques, chercher comment créer du désir, prise entre sa mégalomanie et une peur immense de l'autre. C'est ce paradoxe permanent de l'être humain, que je veux raconter : vouloir être vu, être aimé mais aussi parfois devenir imperceptible aux yeux du monde.

Parallèlement, j'invente un personnage de fan, un petit garçon de dix ans qui, en 1987, entend "*Sans contrefaçon*" et se dit que, lui aussi, sans contrefaçon peut donc être une fille, malgré le harcèlement à l'école ou l'incompréhension de sa famille. Il commence à s'accrocher à cette figure de Mylène Farmer, à acheter ses disques, à répéter ses chorégraphies en cachette, puis il va aller voir son premier concert. Il finira par rentrer dans l'équipe de Mylène Farmer et devenir son confident, sans jamais lui dire qu'il est fan. Nous allons voir ces deux personnes se rapprocher autour des mêmes doutes, se lier dans cette relation particulière de la star et de son fan « secret ».

Plus largement, je ressens le besoin de travailler autour de la culture populaire, autour de figures qui parlent à tous. J'aime aller puiser dans notre imaginaire collectif pour parler de nous, de notre société, de notre monde. Je souhaite que ce nouveau spectacle soit une « comédie chantée pour générations désenchantées » !



INTERVIEW AVEC THOMAS QUILLARDET

NOVEMBRE 22

Vous écrivez un projet autour du personnage de Mylène Farmer, d'où vient cette envie ?

Après le confinement, la crise sanitaire et le retour mitigé des spectateurs en salle, je me suis posé la question du récit. Qu'est-ce que je voulais profondément raconter après tout ça ? J'avais envie de reconvoquer les spectateurs de manière joyeuse, inattendue, personnelle, intime.

J'avais envie tout simplement de remercier les gens d'aller voir des spectacles, d'aller au concert, au cinéma, au théâtre. J'ai réfléchi à cette relation dont on parle assez peu finalement, entre les artistes et le public. Qu'est-ce qui fait que nous, artistes, avons envie d'aller vers le public et que le public a envie d'aller vers nous ? Pourquoi existe-t-il ce lien entre nous ? Ce n'est pas tout à fait la même chose en littérature ou en peinture. Qu'est-ce qui fait que certains artistes (acteurs, danseurs, chanteurs...) ont besoin de s'adresser directement aux autres ?

Je voulais donc remercier les artistes de s'adresser aux gens, de s'adresser à moi et remercier le public d'accepter cette adresse. Je voulais creuser ça. Mais je trouvais que tout était petit : parler des metteurs en scène que je connaissais, de moi-même, je trouvais que ça ne convoquait pas assez les foules. Alors j'ai cherché quelle figure artistique pouvait être le catalyseur de toute cette relation mystérieuse du public à l'artiste. Je me suis dit qu'il fallait raconter la figure qui est au sommet, qui remplit le plus de stades, qui vend le plus d'albums, la figure artistique au sens très large, la plus populaire de France. Et j'en suis arrivé au personnage de Mylène Farmer.

Ce n'est évidemment pas par hasard. C'est aussi parce que je m'interroge beaucoup sur la façon dont une œuvre nous accompagne dans la vie. Le théâtre est très éphémère. On peut toucher quelqu'un le temps d'une représentation mais après la chose s'oublie, s'estompe. Une chanson, écrite et enregistrée en 1986 ou en 2020, continue d'exister ; on peut la retrouver comme un petit doudou dans sa poche, on peut l'écouter partout, n'importe quand, elle nous revient en mémoire. Ce pouvoir de la chanson de changer nos vies, de nous accompagner partout comme un souvenir, comme une photo, je trouve que c'est une force absolument énorme.

Mylène Farmer m'a en quelque sorte sauvé avec sa chanson "*Sans contrefaçon*". En 1987 un petit garçon, moi en l'occurrence, entend "*sans contrefaçon je suis un garçon*" chanté par une fille. Ce qui voulait dire que moi, sans contrefaçon, je pouvais être une fille. Je pouvais jouer à la poupée, avoir des amies, m'intéresser à des choses qu'on jugeait "de filles". C'était comme un écho à ce que je ressentais profondément sur le genre, sur l'impression de n'être pas tout à fait à la bonne place, sur la possibilité d'avoir d'autres sensibilités. Mylène Farmer le disait. Et cette chanson, comme un totem, m'a accompagné et m'accompagne encore aujourd'hui.

Dans ce personnage de Mylène Farmer il y a aussi son lien incroyable avec le public, sa mégalomanie peureuse, son doute en permanence. C'est un mouvement qui m'intéresse parce que chacun d'entre nous, artistes, possède cette part de mégalomanie et de doute, chacun à son échelle. On a peur d'y aller et pourtant on y va. C'est ce que je veux raconter avec ce personnage et aussi l'idée qu'avec une chanson, un texte, on peut changer la vie de quelqu'un – en tout cas l'adoucir, la rassurer, lui faire du bien.

Quel est le point de départ de l'écriture ?

Il ne s'agit pas d'un biopic, je tiens vraiment à le préciser. C'est une sorte de « Mylène Farmer rêvée » que j'invente. Nous allons la suivre évidemment dans toute sa vie réelle : comment la jeune actrice qu'elle était en 1984, un peu ringarde, un peu ratée, pas très suivie (personne ne croyait vraiment à son jeu d'actrice) va devenir une immense chanteuse, avec du travail, avec beaucoup de chance, beaucoup d'instinct et pas mal de culot. Nous allons l'accompagner dans la gestation de ses premiers tubes "*Maman a tort*", "*Plus grandir*" puis "*Libertine*" et "*Sans contrefaçon*", nous allons suivre cette chanteuse et la voir se transformer en icône, en personnage totalement spectaculaire, mégalomane, jusqu'au point d'acmé de son premier concert. Nous allons la voir travailler son entrée en scène, chercher comment faire danser les spectateurs et leur donner envie, comment créer des surprises, avec en même temps cette peur immense du public, cette sorte de paradoxe permanent que nous avons tous en nous.

Parallèlement à cette vie rêvée de Mylène Farmer, j'invente un personnage de fan qui va beaucoup me ressembler, un petit garçon de dix ans en 1987. Il s'appelle Sylvain, il entend un jour "*Sans contrefaçon*" à la radio et lui aussi se dit que sans contrefaçon il peut donc être une fille, que même si on se moque de lui à l'école, s'il est harcelé,

que dans sa famille sa différence n'est pas reconnue, il y a quelqu'un qui chante un peu sa vie à la radio. Il commence à s'accrocher à cette figure de Mylène Farmer, à acheter ses disques, à répéter ses chorégraphies en cachette, puis il va aller voir son premier concert, être bluffé par les costumes et décider de devenir habilleur pour le théâtre. Il finira par rentrer dans le staff de Mylène Farmer et devenir son confident, sans jamais lui dire qu'il est fan. Bien sûr j'invente complètement, nous sommes vraiment dans la vie rêvée et la fiction totale. Nous allons voir ces deux personnes se rapprocher autour des mêmes doutes, devenir très amis, très liés, dans cette relation particulière de la star et de son fan « secret ».

Plus largement, je ressens le besoin ces derniers temps de travailler autour de la culture populaire, autour de figures qui parlent à toutes les générations. J'aime aller puiser dans notre imaginaire collectif pour parler de nous, de notre société, de notre monde. Mylène fait partie de cet imaginaire collectif : qu'on le veuille ou non, nous avons tous un avis sur ce qu'elle est et ce qu'elle fait, elle ne laisse personne indifférent.

Quel est le vrai sujet du spectacle, la ligne dramaturgique ?

La relation entre l'artiste et son public ? Le besoin de créer ?

La ligne centrale c'est le travail. Le travail artistique. Tous les doutes qui nous traversent dans ce travail pour essayer de se faire entendre et de rencontrer le public. Je veux raconter toute cette recherche, comment se fabrique une chanson, comment la faire rimer, comment la faire sonner, comment parfois le hasard fait parfois naître un refrain ou de petits accords qui vont faire toute la différence et créer un tube extraordinaire, comment nous pouvons louper le coche aussi, cette espèce de suspense. Raconter comment les choses se métabolisent. Nous allons voir Mylène répéter, penser ses décors. J'écris en ce moment une scène dans laquelle elle veut absolument éprouver l'apesanteur, que ses musiciens et elle flottent dans l'air. C'est cette recherche très concrète d'une artiste au travail dans son écriture, dans sa rythmique, dans sa musicalité et son univers scénique. Comment fait-on des spectacles ? Comment essaie-t-on de toucher le plus grand nombre ?

Qui sont les personnages ? Il y a Mylène, il y a Sylvain son fan secret, et autour d'eux ?

Je pense que ce spectacle sera assez intime. Je parle de mégalomanie et de spectaculaire mais aussi beaucoup des introspections personnelles de Mylène Farmer : une part de paranoïa, un magnifique paradoxe entre une forme d'injonction à la discrétion qui l'a forgée quand elle était enfant – on lui a toujours expliqué que la discrétion était une élégance, qu'il ne fallait pas se faire remarquer – et son besoin de se rebeller contre ça. Elle s'est dit "je vais prendre le centre et je vais le prendre fort". Le spectacle a cette dimension introspective, autour de ce dépassement de soi-même et de la discrétion imposée. J'écris beaucoup de dialogues très intimes et une grande part de scènes à deux.

Du côté des personnages il y a Laurent Boutonnat, son compositeur. Ensemble ils forment une sorte de duo gémellaire. Ils se rencontrent à 23/24 ans, leur couple va prendre très fort, ils ne vont plus pouvoir se passer l'un de l'autre. Je raconte cette relation, très belle et en même temps étouffante, indéfinissable, entre amour et amitié, qui va leur donner une immense force créatrice.

Le manager de Mylène Farmer, Thierry Suc, sera une figure très importante aussi. Je voudrais qu'il y ait une tension à l'endroit d'un producteur qui veut faire de l'argent, qui veut que Mylène se produise beaucoup, fasse beaucoup de télévisions, de radios, tandis que de son côté elle déploie une force féminine à l'intérieur d'un monde masculin. En tant que femme seule, elle impose une nouvelle manière de faire de la musique, de faire des clips, elle impose de nouveaux sujets et surtout un refus médiatique. Elle a dû passer par beaucoup d'interviews assez misogynes et à un moment elle a dit stop, au grand dam de son producteur.

J'aimerais qu'il y ait un ou deux musiciens sur scène, qui seraient un peu les techniciens du spectacle, de son spectacle. Que l'on voie et entende la musique se fabriquer. Le reste des personnages est encore à écrire, il y aura cinq ou six interprètes au plateau mais je dois encore avancer dans l'écriture pour choisir comment porter ce récit.

Du côté de la forme, dans quel univers est-ce que vous vous projetez ?

Pour ce qui est de la scénographie, je pense que nous évoluerons dans deux décors. Un studio de musique très basique, réaliste, dans lequel nous verrons Mylène Farmer travailler, répéter, des moments de solitude, de bonheur. Et un deuxième décor (nous partirons peut-être sur un dispositif mouvant) qui serait les coulisses de Bercy. Nous

ne la verrons jamais sur scène face à son public, nous serons tout le temps à l'arrière-plan, en backstage. Nous la verrons arriver, changer de vêtements, de micro, ne pas vouloir retourner sur scène parce qu'elle a trop peur ou au contraire en avoir très envie...

Plus largement, je veux convoquer au plateau la drôlerie fantasque de Mylène, je veux écrire une « comédie chantée pour générations désenchantées » ! Il y aura une vraie dimension musicale, nous allons voir les acteurs écrire de la musique, répéter, chanter. Ce spectacle sera un récit intime, introspectif mais aussi un hommage à la culture populaire dans sa dimension la plus fédératrice et joyeuse.

THOMAS QUILLARDET



Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanatats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Il crée son premier spectacle en 2004, *Les Quatre Jumelles* de Copi. Il organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le *festival Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale - Paris et au Théâtre Mouffetard - Paris, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscué, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-La-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong* (Villa Médicis hors les murs). En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni.

En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard* ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie-Française.

En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles : *Montagne* (2016) puis *Où les cœurs s'éprennent* (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues.

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard*. Thomas Quillardet crée en 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville – CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré.

En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque*, adaptation du scénario d'Eric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française*, dont il signe également le texte.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet a été artiste associée de 2016 à 2018 au Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire puis de 2018 à 2022 au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, au Théâtre de Chelles et à la Comédie-CDN de Reims. Thomas Quillardet est aussi artiste complice au Théâtre de Vanves.